



Bulletin de l'Institut français d'études andines
ISSN: 0303-7495
secretariat@ifea.org.pe
Institut Français d'Études Andines
Organismo Internacional

Camargo, Eliane
La découverte de l'amour par Hidi Xinu. Récit caxinaua
Bulletin de l'Institut français d'études andines, vol. 28, núm. 2, 1999
Institut Français d'Études Andines
Lima, Organismo Internacional

Available in: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12628203>

- ▶ How to cite
- ▶ Complete issue
- ▶ More information about this article
- ▶ Journal's homepage in redalyc.org

LA DÉCOUVERTE DE L'AMOUR PAR HIDI XINU RÉCIT CAXINAUA

Eliane CAMARGO *

Résumé

La littérature concernant la cosmologie caxinaua est assez connue, on propose néanmoins un récit jubilatoire qui raconte la découverte de l'amour par le personnage Xidi Xinu. Ce récit évoque le désespoir des Caxinaua qui prenaient le 'vagin' pour une méchante plaie. Malgré la connaissance de leur pharmacopée, ils n'arrivaient pas à la guérir. Cependant, un jour, l'un des Caxinaua, Hidi Xinu, a vu un couple de singes copuler et a compris la fonction du vagin : le réceptacle de l'amour, *cutati*.

Mots-clés : Basses Terres, littérature orale, Caxinaua, Pano, mythologie.

EL DESCUBRIMIENTO DEL AMOR POR HIDI SHINU. UNA NARRACIÓN CASHINAHUA

Resumen

Aunque la literatura sobre la cosmología cashinahua es bastante conocida, proponemos aquí una alegre narración que cuenta el descubrimiento del amor por parte del personaje Hidi Shinu. Esta narración evoca el desespero de los Cashinahua, quienes tomaban la vagina por una mala herida. A pesar de sus conocimientos farmacológicos, no lograban sanarla. Sin embargo, un día, uno de los Cashinahua vio copular a una pareja de monos y comprendió la función de la vagina: el receptáculo del amor, *chutati*.

Palabras claves: Tierras bajas amazónicas, literatura oral, Cashinahua, Pano, mitología.

THE DISCOVERY OF LOVE BY HIDI SHINU: A CASHINAHUA TALE

Abstract

Although the literature of the Cashinahua mythology is quite well known we offer here an amusing tale about the discovery of love by the character Hidi Xinu. This tale reminds us of the despair of the Cashinahua who thought the vagina to be a very severe flesh wound. Regardless of their knowledge of pharmacopoea, they could not heal her. However, one day, Hidi Xinu saw a couple of monkeys copulate and only then did he understand the function of the vagina: the chamber of love, *chutati*.

Key words: Amazonian Lowlands, oral literature, Cashinahua, Pano, mythology.

*Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique (CELIA - UMR 7595 du CNRS): 7, rue Guy Môquet, BP 8, 94801 Villejuif - Cedex.

Les Caxinaua (1) sont un peuple joyeux : ils aiment s'amuser, plaisanter avec autrui et en bonne convivialité. En plus des récits qui relèvent du domaine de la cosmologie ou des faits historiques, leur riche répertoire de mythes comprend certaines pièces qui ont un effet jubilatoire. Ceux-ci sont racontés pour la transmission du savoir traditionnel, mais aussi pour la détente. Je propose ici de partager l'un de ces moments de gaieté que procure aussi bien la narration que l'écoute des récits comme celui de la découverte de l'amour par un personnage qui s'appelle *Hidi Xinu*. On fournira simultanément quelques notes ethnographiques sur la conception de 'faire l'amour'/'être affamé-de sexe' et sur le regard que les Caxinaua portent sur le sexe féminin.

1. LE TEXTE

L'histoire de *Hidi Xinu* raconte la découverte de la fonction du vagin. Selon le texte, les ancêtres des Caxinaua pensaient que le vagin était une plaie. Ils essayèrent donc de la soigner, mais à chaque fois que les femmes urinaient, les pansements d'herbes se défaisaient et la plaie réapparaissait. Les femmes n'avaient pas de vagin, elles n'avaient que l'urètre comme l'exprimait le narrateur : *cutati hajamaki, isunti bistī hajaki* (vagin/il n'y a pas/urètre/seulement/il y a). Un jour, *Hidi Xinu* partit à la chasse. Voyant un singe, il le poursuivit à la dérobée. Il vit alors le singe mâle et une femelle allongés sur une branche. Il les vit copuler. C'est alors qu'il comprit et se dit : "hé *haba* (chérie), le vagin est un réceptacle pour copuler et non une plaie." Il revint au village à la rencontre de sa femme qu'il fit aussitôt s'allonger par terre et qu'il la déflora. D'autres femmes voyant ce qui se passait ont voulu qu'il leur fasse la même chose. Ainsi, il a défloré toutes les femmes du village, jusqu'à l'épuisement total. Ne pouvant plus avoir d'érection, il n'arrivait pas à pénétrer la (dernière) jeune fille. Il avait trop fait l'amour et en mourut. C'est donc lui qui a appris aux Caxinaua comment se servir du vagin et comment faire l'amour.

André-Marcel D'Ans (1975: 133-136) a publié une version légèrement différente de ce récit, sans apporter le texte en langue vernaculaire. On retrouve cependant la même teneur thématique : le vagin était vu comme une plaie et son usage n'a été compris que lorsqu'un homme a vu un couple de singes copuler (2).

Dans le texte qui suit, ce récit est présenté en deux parties. On trouve sur la colonne de gauche le texte en langue vernaculaire segmenté morphologiquement (3), et

(1) Les Caxinaua [kafinawa] appartiennent à la famille linguistique pano qui occupe un vaste territoire continu dans les basses terres amazoniennes entre la Bolivie, le Brésil et le Pérou. Ils habitent de part et d'autre de la frontière entre le Brésil et le Pérou dans le bassin des fleuves Jurua et Purus. Aujourd'hui leur population s'élève à environ 4 600 personnes (ISA, 1996).

(2) Cet auteur met l'origine de l'usage de sexe en relation avec l'origine de l'usage des remèdes. Il me semble qu'ici il y a une divergence. Dans ce récit, on parle d'une méchante plaie (*fea llaga*, comme il est exprimé en espagnol), mais la connaissance de la pharmacopée et de son usage est clairement révélée dans un autre récit dont le personnage principale s'appelle *ainbu jugan kudu*.

(3) Le découpage morphologique permet au lecteur de voir la structure d'une langue à morphologie suffixale. Fournir une traduction juxtalinéaire requiert une analyse linguistique assez étendue pour expliquer la valeur sémantique des lexèmes et des morphèmes, ce qui ne rentre pas dans le propos du présent texte.

sur la colonne de droite sa traduction libre en français (4). Il a été enregistré en août 1997 à Colombiana, village caxinaua sur le Curanja, affluent du haut fleuve Purus, au Pérou. La narration est de Marcelino Piñedo Cecilio, qui nous a aidé à traduire. La transcription a été effectuée avec l'aide de son fils Paco Piñedo Puricho.

2. LA DÉCOUVERTE DE L'AMOUR PAR HIDI XINU. RÉCIT CAXINAUA

- | | |
|---|--|
| 1. <i>inabu unan-is-ma-pa hiwi-i tai-sun</i> ; | 1. Ma famille ne savait rien quand elle a commencé à exister. |
| 2. <i>iska wa-pauni-bu-kiaki, mia jui-nun ninka-wi</i> . | 2. Il paraît qu'elle faisait ainsi. Écoute ! Je vais te raconter. |
| 3. <i>cuta unan-{a} (5) ma hiwi-a-bu-dan</i> . | 3. La famille vivait sans savoir copuler. |
| 4. <i>ainbu hawin sibi (6) pisi-uma; cini, dabanan</i> . | 4. Le vagin n'avait pas de perforation, elle (la famille) pensait que c'était une plaie. |
| 5. <i>cisan-mis-bu, cisan-a-bu, isun-a mica-i, isun-ama mitu pi</i> . | 5. Les gens de la famille la soignaient avec des herbes, mais la femme urinait et mouillait le pansement. Si elle n'urinait pas, elle restait sèche. |
| 6. <i>isun-a bistī mica-kunkain-i</i> . | 6. Elle urinait une seule fois et elle mouillait (la plaie qui s'ouvrait). |

(4) Le texte en langue vernaculaire est transcrit phonologiquement à partir du système que comprend quatre voyelles : /a/, /i/, /ɨ/ /u/, qui se nasalisent au contact de la consonne nasale /n/ en coda de syllabe, et quatorze consonnes : /m/, /n/, /p/, /t/, /c/, /k/, /b/, /d/, /j/, /s/, /g/, /h/, /ts/, /w/. La nasale /n/, les occlusives sonores /b/, /d/, /j/ et la fricative rétroflexe /s/ présentent des variations allophoniques.

Cependant, ce système n'ayant pas été conçu pour des francophones, la lecture des quatre de ces lettres peut présenter des difficultés. Voici donc quelques approximations commodes : parmi les voyelles, celle qui diffère des systèmes des langues romanes est /ɨ/. Il s'agit d'une voyelle centrale moyenne. Sa prononciation rappelle le *schwa* anglais dans un mot comme *about* [ə'baut] 'sur'. En ce qui concerne les consonnes, on note /c/ la palatale sourde [c] comme la graphie *ch* de l'espagnol *chompa* [tʃompɑ] 'pull-over' et /j/ la palatale sonore [dʒ] comme en portugais dans : *dia* [dʒia] 'jour'. Ces sons sont interprétés par les Français comme des séquences *t + ʃ* et *d + ʒ* car dans leur langue il n'y a pas de consonnes affriquées. La réalisation la moins courante est la fricative rétroflexe [ʂ] : le dos de la langue est en retrait vers la partie postérieure de la bouche et sa pointe est légèrement retournée vers l'arrière. On trouve ce segment phonique en chinois, par exemple dans le mot graphié *sh* comme dans *shu* 'livre'.

En ce qui concerne la transcription dans le texte du nom du protagoniste du récit *Hidi XINU*, j'adopte le "x", comme il est utilisé dans la graphie scolaire. Sa réalisation est palatale [ʃ] -> [ʃino?] comme le *ch* dans le mot 'chine' [ʃinə] en français.

(5) Les parenthèses indiquent une probable fusion vocalique entre deux voyelles de même nature phonétique.

(6) *sibi* désigne le 'sexe de la femme' en opposition à *hina* 'pénis', 'sexe de l'homme'.

7. dau wa-tan-ṣun ciṣan-a-bu isun-ama
mitu pi-ki.
8. “— ma bu-iki-ki, mana-wi ,” i-ṣun.
9. ana dau wa-tan-ṣun ciṣan-a-bu isun-
ama-dan mitu pi-ki.
10. isun-a bisti mica-kunkain-iki-ki.
11. uṣa-ṣin-ni bistin-kawan uin-nun.
12. “— mi-n ma bui-minkain.”
13. ciṣan wa-ṣun uiṇ-a mitu.
14. “— mi-n ma bu-ai, ana mia a-tan-
nun,” ik-a.
15. ka-ṣun a-tan-ṣun ciṣan-{ a }bu, isun-a
ana mica-iki-ki, mica-ja ana uin-nun uin-
a mica-a-ki ana bu-di-ama-ki.
16. “— mana-wi ana bina wa-tan-nun-
dan.”
17. dau ana bina wa-tan-ṣun ciṣan isun-
ama mitu-iki-ki isun-a mica-iki-ki.
18. haska-kunkain-i, hiwi-a-bu
19. “—ana bina wa-tan,” ik-a, ka-ṣun
7. (Alors,) ils préparaient des remèdes, ils soignaient (la plaie). Si la femme n’urinait pas, (la plaie) séchait.
8. “— Il paraît qu’elle est déjà guérie, attends!” se disaient-ils.
9. Les gens de la famille préparaient à nouveau des remèdes, soignaient et quand la femme n’urinait pas, la plaie séchait.
10. Il suffisait d’uriner une seule fois pour qu’elle reste complètement mouillée.
11. Les femmes dormaient et dès qu’elles se réveillaient, la famille regardait (la plaie).
12. “— Es-tu déjà guérie ?”
13. La famille lui demandait d’ouvrir les jambes pour regarder la plaie sèche.
14. “— Tu es en train de guérir. Je vais à nouveau te préparer un remède” lui disaient les membres de la famille.
15. Ils partaient chercher le remède pour la guérir, mais chaque fois que la femme urinait, elle se mouillait. (Alors) les gens de la famille allaient voir (la plaie) et quand ils la regardaient, ils voyaient que (la plaie) n’était toujours pas guérie.
16. “— Attends ! Je vais à nouveau chercher un autre remède.”
17. À nouveau, la famille préparait le remède pour la guérir. Mais, si la femme n’urinait pas, la plaie séchait et si elle urinait la plaie s’ouvrait.
18. C’était ainsi que les gens de la famille percevaient le sexe féminin.
19. “—Ils partaient chercher de nouveaux remèdes (pour soigner la plaie) (7),” disaient-ils (les gens de la famille).

(7) Ici on parle de l’époux qui part chercher des herbes pour soigner l’épouse.

20. *hidi şinu-n cuta-i uin-ni-kiaki.* 20. Alors, il paraît que *Hidi Xinu* vit comment se faisait l'amour.
21. *şinu bi-ai tsaka-nun i-şun hunta-ni-kin.* 21. En suivant un singe pour le tuer, il se cacha à la dérobée.
22. *can i-kunbidan-i, hi tişu a-dan, tsau-tan hawin juşan datan-şun ak-ai uin-ni-kiaki* 22. Il chercha le singe qu'il vit assis sur une branche en compagnie d'une guenon couchée.
23. *cuta-kindan.* 23. C'est pour copuler.
24. *cuta sabi-ma-dan; ha hidi şinu-n cuta-ai, uin-a.* 24. On ne savait pas faire l'amour, mais ce *Hidi Xinu* a vu comment faire.
25. “— *haba, cuta-ti-mın ainbu-dan.*” 25. “— hé chérie, ça y est. Le réceptacle (de la femme) est pour copuler.”
26. “— *ia-di, cuta-di-tan-pa,*” *ik-a.* 26. “— Moi aussi, puis-je faire l'amour avec toi?” dit-elle.
27. *hu-şun ainbu-n şubu dípi tsau-şun tuban-ai bıdan-tuşi-ni-kiaki, hawa juiama-dan.* 27. Il (re)vient (de la forêt) et au coin de la maison, la femme torréfiait le maïs. Il l'a mise pas terre et ne lui a rien dit.
28. “— *hawa-ai ?*” *dabanan, i-nun-dan.* 28. “— Qu'est-ce qui se passe ?” elle se demandait pourquoi il faisait ça.
29. *bidan-şun cuta-ni-kiaki.* 29. Il l'a lancée par terre et lui a fait l'amour.
30. “— *cuta-nan-wı.*” 30. “— Faisons l'amour !”
31. *hidi şinu cuta-ai.* 31. *Hidi Xinu* fait l'amour.
32. “— *i-n uin-su-ki, mi-n cini, dabanan, i-n mi-a daun-wı.*” 32. “— J'ai vu ta plaie dont nous nous demandions (ce que c'était, alors), je vais te la guérir !”
33. *cışan-kunbain-mis-ki.* 33. Elle est guérie.
34. “— *cuta-nan-wı, cuta-ti-kidan,*” *iwanan.* 34. “—Faisons l'amour !C'est un receptacle pour faire l'amour,” se disait-il.
35. *cuta-ni-kiaki.* 35. Il paraît qu'il a fait l'amour.
36. “— *haba pi-bin,*” *ik-aşa,* 36. “— hé chéri, c'est vraiment bien,” lui dit-elle.
37. *ha bitsa-di hu-i.* 37. Alors une autre (femme) arrive.
38. “— *haba,*” *cuta-i bi-kain.* 38. “— hé chérie,” il la prend et il lui fait l'amour.
39. “— *ia-di a-wı.*” 39. “— Moi aussi, fais l'amour avec moi!”
40. *i-tuşi-ni-kiaki.* 40. Il paraît qu'on a commencé (à faire l'amour).

41. bitsa-dan ainbu bitsa hu-i-dan.
42. ha haska-{a}ja.
43. “— daka-wi a-nun-dan,” i-sun.
44. ha-di cuta-ni-kiaki.
45. pisa-kindan, pisa-sun, cuta-a.
46. hanua bitsan uin-i.
47. “— ia-di a-wi.”
48. i-ni-kiaki habiaskadi.
49. wa-ni-kiaki ; cuta-kindan datan-sun
bitsa hui.
50. “— ia-di a-wi.”
51. i-tusi-ni-kiaki
52. “— mana-ju-wi.”
53. “— na tař wa-ju-nun-dan,” i-tan (8).
54. ha cuta-tan.
55. “— iwi-wi, daka-wi,” ak-a.
56. daka hatu pisa-paki-kin
57. “— ia-di a-wi,” ik-ai-bu
58. pisa-paki-kin cipaş duakabi.
59. “— ia-di a-wi.”
60. i-tusi-ni-kiaki.
41. Une autre femme arrive.
42. Lui (*Hidi Xinu*) disait ainsi :
43. “— Allonges-toi pour qu'on fasse l'amour !” lui disait-il.
44. Il paraît qu'il a aussi fait l'amour avec cette femme-là.
45. C'est pour la déflorer. Il la dépucelle, il lui fait l'amour.
46. Alors, une autre femme regarde.
47. “— Moi aussi, fais-le avec moi !”
48. Il paraît que c'était ainsi. Il a aussi fait l'amour avec cette femme-là.
49. Il paraît qu'il l'a fait (l'amour). C'est pour le faire qu'il l'a allongée, et (tout de suite) une autre arrivait.
50. “— Moi aussi, fais-le avec moi !”
51. Il paraît que c'est ainsi que ça a commencé.
52. “— Attends un peu !” (disait-il)
53. “— D'abord, je le fais avec celle-ci,” pensait-il.
54. Il faisait l'amour avec celle-là.
55. “— Viens, allonges-toi !” disait-il.
56. Allongé avec elles, il les dépucellait.
57. “— Moi aussi, fais-le avec moi !” lui disaient-elles.
58. Il dépucelait les belles jeunes filles, les unes après les autres.
59. “— Moi aussi, fais-le avec moi !” lui disaient-elles.
60. Il paraît que c'est ainsi que ça a commencé.

(8) La construction *itan* apparaît très souvent en incise. Il paraît vouloir indiquer ce que le narrateur aurait probablement pu dire à la place du protagoniste ou la situation vécue par le personnage du récit. Dans certains énoncés, la traduction ‘disait-il’ est employée pour mieux nuancer en français. La réelle valeur de l'emploi de *itan* est actuellement à étude.

- | | |
|---|---|
| 61. a-nun : | 61. Pour le faire (il leur disait) : |
| 62. “— daka-wr” i-tan. | 62. “— Allonges-toi !” disait-il. |
| 63. ma hawin hina babu-a, ha ainbu cipaṣ
duakabi sui kuši pisa-pai, hina titišiki-a,
mawa-ni-kiaki. | 63. Son pénis est devenu mou. Le réceptacle
de la jeune fille était dur et il ne pouvait plus
la pénétrer, alors son pénis était crevé. Il
semble qu'il est mort (comme ça). |
| 64. hatišun-ki, mijui-dan. | 64. C'est juste pour (te) raconter l'histoire. |
| 65. hatis-ki. | 65. C'est fini. |

Lorsqu'ils font des commentaires sur la méconnaissance de l'utilité du vagin par les ancêtres, les Caxinaua semblent trouver ce comportement inépte. Aujourd'hui, l'activité sexuelle est, en effet, vue comme un besoin physiologique, ainsi que nous le verrons plus loin (4). Évoquons d'abord, du point de vue linguistique, quelques caractéristiques de la langue présentes dans le récit ci-dessus, puis quelques considérations ethnographiques sur la relation langue/culture.

3. LE LANGAGE DU RÉCIT

Du point de vue linguistique et stylistique, en parcourant le récit sur *Hidi Xinu*, le lecteur peut se rendre compte de quelques caractéristiques majeures :

(a) La fréquence de la répétition des énoncés est une caractéristique de certains récits caxinaua. Ce recours stylistique sert à donner du dynamique au texte, traduisant la succession des actions. On le constate d'une part dans le passage où la famille cherchait continuellement des herbes pour guérir la plaie ; d'autre part par la demande successive des femmes à expérimenter la nouvelle méthode de guérison illustrant bien que le personnage *Hidi Xinu* s'était épousé jusqu'à la mort. Ceci est nuancé dans les énoncés (5-19) qui insistent sur le fait que la famille essaie de soigner avec des herbes la plaie des femmes, mais dès que celles-ci urinent, les pansements cèdent. La famille cherchait constamment des herbes pour soigner à nouveau cette méchante plaie. Mais en vain, c'était une plaie propre aux femmes et non-guérissable... Ensuite les énoncés (24-62) montrent l'activité intense dans laquelle s'est trouvée *Hidi Xinu*, qui en observant un couple de singes s'accouplant, comprit la fonction du vagin, le *sibi*. Il a donc compris qu'il ne s'agissait pas d'une plaie, raison pour laquelle la connaissance de leur pharmacopée ne suffisait pas ! De retour au village, il s'est mis à *soigner la plaie* de toutes les femmes en les déflorant.

Le texte illustre en effet la réaction de la première femme qui a été déflorée. Cette femme ne comprenait pas ce que *Hidi Xinu* voulait lorsqu'il l'a mise par terre. Elle énonce son appréciation dans (36) lorsqu'elle lui répond “— *haba pibin*,” c'est-à-dire : “— hé chéri, c'est vraiment bien !” L'emploi de l'assertif *-bin* (9) apporte une intensité au fait énoncé ; il indique ici la satisfaction de la femme.

(9) Pour une meilleure nuance des différents marqueurs d'assertion, cf. Camargo, 1996b.

En voyant ce qui se passait, les autres femmes voulaient également se faire soigner. Le protagoniste s'est mis ainsi à déflorer toutes les femmes qui arrivaient. Selon le narrateur du récit, *Hidi Xinu* était tellement débordé qu'il s'est organisé de telle manière que toutes les femmes y passent à tour de rôle. Il les soignait par ordre d'arrivée. Pour illustrer ce passage, il répète plusieurs fois les mêmes énoncés : “— *ia-di a-wi*” (“Fais l'amour avec moi !”) et “— *daka-wi*” (“— Allonge-toi !”), alors que l'énoncé “— *mana-ju-wi*” (“— Attends un peu !”) illustre bien qu'il était débordé et que les femmes étaient très excitées en attendant chacune leur tour.

Il est intéressant de voir que le maître de l'apprentissage de la copulation est représenté par un singe, le singe capucin, c'est-à-dire *sinu kuin*. C'est un singe qui jouit d'un grand prestige par sa malignité, par sa sagesse et surtout par son caractère libidineux. Ici il est associé à la copulation, mais aussi à la fertilité, voire à la maternité, comme nous laisse croire la devinette (5920) recueillie par Capistrano de Abreu (Erikson & Camargo, 1996: 200). *sinu-dan* “c'est un capucin” est en effet la réponse à la question : “qui est-ce que marche en portant son petit ?” Ce qui nous amène à penser que cette histoire lie la défloration des femmes à la copulation, la cause immédiate de la fécondation qui, à son tour, est liée à la maternité. Il est vrai qu'il s'agit d'un récit où les femmes sont le centre de l'événement : d'abord ce sont elles qui ont une méchante plaie inguérissable, ensuite ce sont elles qui sont déflorées.

Le nom même du protagoniste, *Hidi Xinu*, fait d'ailleurs référence au singe capucin, *sinu kuin*, qui lui permet de devenir le maître précurseur de la connaissance de l'usage du réceptacle de l'amour, le *cuta-ti*, et de faire l'amour, *cuta-kindan*.

(b) Si on prête attention à la forme du texte d'origine, on se rend compte que la référencialité n'est pas toujours formellement marquée en langue vernaculaire. Le narrateur commence le texte en disant que la famille *inabu* ne connaissait rien lorsqu'elle a commencé à exister. Par la suite jusqu'à l'énoncé (18), il fait référence à la famille ayant comme recours le suffixe de pluriel *-bu* (10), marqué dans le prédicat. Il ne se sert pas pour autant de l'anaphorique *ha* ‘celui dont on parle’ qui est extrêmement employé dans ces situations discursives. Il s'agit bien du déjà connu.

(c) Dans (23-26) on remarque l'intervention du narrateur : dans (23-24), il informe que ‘le vagin sert à copuler’ et que c'est grâce à *Hidi Xinu* que les ancêtres ont appris à faire l'amour. Dans (25-26), il interprète la pensée du protagoniste qui s'imagine une situation dialogique avec sa femme. Sur le parcours de retour au village, il pense à ce qu'il va lui dire : “— hé chérie, ça y est. Le vagin, c'est pour copuler.” Pour sa part, elle lui demande poliment s'il aurait l'amabilité alors de copuler avec elle :

“— *ia-di, cuta-di-tan-pa*,” *ik-a*, c'est-à-dire : — *Moi aussi, puis-je faire l'amour avec toi ? dit-elle.*

De ces deux énoncés on relève quelques remarques du point de vue morphosémantique qui contribuent à créer l'effet comique :

(10) Les termes *nabu* ‘famille’ en caxinaua contemporain ou *inabu* employé dans les récits mythiques et/ou historiques sont considérés comme un *pluralia tantum* (cf. Camargo, 1997 : 147)

• L'énonciateur utilise le suffixe *-ti* dans *cuta-ti* // copuler-LOC D'ACTIVITÉ // pour indiquer un lieu d'activité. *sibi* désigne le 'vagin', le 'sexe féminin', mais *cutati* indique le lieu de la copulation.

• La femme se sert de l'interrogatif déférentiel *-pa* pour demander à son époux s'il peut lui faire connaître l'utilité de ce réceptacle vaginal. Ce suffixe est très productif dans la langue et son emploi relève d'une grande politesse.

• Dans (26), on remarque l'emploi du suffixe *-tan*, dans *cuta-di-tan-pa*, qui indique une action de va-et-vient. Ce qui rend nettement visible l'utilisation du réceptacle en question. Le suffixe *-di* vient ici exprimer l'anxiété à expérimenter la fonction de ce réceptacle, car il indique un fait imminent. Le personnage exprime alors qu'elle aimerait que le passage à l'acte se fasse dans l'immédiat.

Nous relevons encore deux aspects sémantiques propres à des morphèmes et à des lexèmes. Les voici.

• Les suffixes *-iki* (au présent) et *-kiaki* (au passé) ont une valeur médiative (Camargo, 1996a : 271-283). Ils indiquent que l'information ne relève pas d'une expérience personnelle ; la connaissance des faits est donc obtenue par une voie médiate (cf. Guentchéva, 1996 : 11-17). Avec *-iki* (8, 10, 15, 17), l'énonciateur indique soit qu'il n'est pas la source de l'information émise, soit qu'il ne prend pas en charge ce qu'il énonce. Tandis qu'avec *-kiaki* (2, 20, 22, 23, 35, 40, 44, 51, 60, 63), il informe que son énonciation appartient à la tradition orale ou alors que le témoignage relève d'un temps assez reculé dans le passé de l'énonciateur. L'emploi de ce marqueur dans ce récit renvoie aux connaissances qui ont été transmises par l'oralité.

• Dans les énoncés (2) et (18), on note que les lexèmes *tska* et *haska* sont traduits par un même terme en français : "ainsi". La distinction se porte sur la valeur subjective, indiquée par *tska*, par rapport à la valeur objective, relevée par *haska*. Avec le premier terme, l'énonciateur ne s'implique pas directement dans ce qu'il énonce : il n'a pas vécu le fait, mais il a entendu dire que "c'est ainsi" ou que "c'était ainsi". Alors qu'avec *haska*, soit il a été témoin soit il prend en charge ce qu'il énonce.

4. NOURRIR LE CORPS

L'acte sexuel est un thème omniprésent aussi bien dans la cosmologie que dans le quotidien de ce groupe. L'activité sexuelle caxinaua est un besoin physiologique qui entre en paradigme avec le manger (*pikindan*), le boire (*akindan*) et l'absorption (*siakindan*) de l'aliment. D'ailleurs, ce dernier terme, *gia*, désigne 'absorber du liquide mélangé'. C'est-à-dire une préparation liquide épaisse comme de la soupe (*bitin siakindan*), du remède préparé à base d'herbe (*dau siakindan*) : on absorbe des mélanges. En ce qui concerne l'acte sexuel, le mélange de liquides dont il est question est la semence (*huda*) et le sang menstruel (*ainbu himi*) qui nourrit le corps et reproduit la vie (*tunku wakindan* - lit. 'faire du fœtus'). Elsie Lagrou (1998 : 78) a recueilli également les mêmes informations sur le Purus du côté brésilien : "le sang féminin coagule à travers la semence et ainsi le fœtus se modèle" (11). Chez les Katukina, une

(11) Traduction libre de *o sangue feminino coagula através de repetida mistura com o sêmen, assim, o tunku, bola, feto, está sendo modelado.*

autre culture pano, Edilene Lima (1998 : 8) rappelle que “la théorie native de la conception veut que la gestation soit le résultat de l’échange des fluides corporels entre hommes (semence) et femmes (sang) à travers les fréquentes relations sexuelles” (12). Apparemment, dans cette même aire géographique, les Pano (au moins les Caxinaua et les Katukina) conçoivent la semence et le sang comme des éléments nécessaires : le contact et le mélange se font lors de l’acte sexuel (*cutakindan*). Par cette voie on alimente le corps pour le reproduire (*tunku wakindan*). Ce mélange-aliment nourrit donc le corps et produit la vie.

Si on parle d’un besoin physiologique au même degré que l’acte de manger, de boire et d’absorber, ce ‘besoin’ est associé à la faim, spécifiée par trois termes, comme le suggère le paradigme ci-dessous :

- a) *buni-dan* ‘être affamé’
 (66) *i-n* *buni-ai*
 1SG-SUJ (13) être affamé-ACTUEL
 ‘je suis affamé.’
- b) *pintsi-dan* ‘être affamé-de-viande’
 (67) a. *i-n* *pintsi-ai*
 1SG-SUJ être affamé-de-viande-ACTUEL
 ‘je suis affamé-de-viande.’
 b. *i-n* *sinu* *pintsi-ai*
 1SG-SUJ singe capucin être affamé-de-viande-ACTUEL
 ‘je suis affamé de singe capucin.’
- c) *hin idan* ‘être affamé-de sexe’
 (68) *huni-ø* *hin* *ik-ai*
 1SG-SUJ faim-de-sexe VBR-ACTUEL
 ‘l’homme est affamé-de sexe.’

L’énonciateur se sert de *buni* pour exprimer qu’il ressent de la faim naturelle. Il n’a rien mangé. Avec *pintsi*, il fait savoir que, même s’il a mangé de l’aliment végétal — comme les différents plats faits avec des produits de la plantation (‘manioc’ *atsa*, ‘banane’ *mani*, ‘cacahuète’ *tama* et ‘maïs’ *s̩iki*) —, il ressent le besoin de manger de l’aliment animal, de préférence de l’aliment qui provient de la chasse (*juinaka tsqakindan*), dont le ‘paca’ *anu*, le ‘pécarí’ *jawa*, le ‘tapir’ *awa*, le ‘singe’ *sinu* sont parmi les viandes de prestige. Alors qu’avec *hin ik-*, qui dérive de *hina* ‘queue’, ‘pénis’,

(12) Traduction libre de *a teoria nativa da concepção nativa diz que a gestação é resultado da troca de fluidos corpóreos entre homens (sêmen) e mulheres (sangue), através de repetidos intercursos sexuais.*

(13) Pour des raisons pratiques, j’utilise une glose un peu distincte de celle employée dans les études linguistiques. Dans ce travail la valeur de *-n* est glosée par *SUJ* c’est-à-dire ‘sujet’. (cf. Camargo, 1996b).

L'énonciateur manifeste son envie d'avoir des relations sexuelles dans le sens d'être affamé-de sexe. Cet "être affamé-de sexe" (*hin ikindan*) est associé à l'absorption (*stakindan*) qui indique la nature liquide de l'aliment : la semence (et le sang).

De ces différents termes pour désigner 'faim', dont l'un est spécifique à la faim-de sexe, on déduit que pour les Caxinaua ces besoins physiologiques (boire, manger, faire l'amour) sont étroitement liés (14). Ce récit présente donc une certaine ironie burlesque, car il est impensable de ne pas connaître la faim-de sexe et surtout de ne pas la rassasier.

5. LE CORPS ET LE CHARMÉ

Afin de mieux illustrer le parcours qui prépare à ce rassasienement, quelques notes sur l'initiation à la vie sexuelle (pour les filles), la peur du premier rapport exprimée par la jeune fille (5.1.) ainsi que la sensualité perceptive entre couples (le regard), le charme de la cour (5.2.) feront l'objet d'une brève présentation ethnographique.

5. 1. Le corps

5. 1. 1 . *L'initiation à la vie sexuelle : suma ikindan*

L'activité sexuelle débute avec la première menstruation, mais la jeune fille est préparée à cet acte depuis le changement des dents. Autrefois, l'*ipa* (père réel ou classificatoire) venait dans le hamac de la jeune fille pour l'initier à la pénétration. Cette initiation (*suma ikindan*) était faite avec les doigts. Jusqu'à ses premières règles, l'*ipa* commençait par lui introduire un doigt, puis quand elle était assez habituée, il lui introduit deux doigts et, à la fin, trois doigts. En ce qui concerne ce type d'initiation, les Caxinaua énoncent :

(69)	<i>sibi</i>	bim̩n-kubain-a	i-mis-ki
	sexe féminin	toucher-le-vagin-MOUV-STAT	SV-HAB-ASS
	<i>suma</i>	i-dan	
	pénétration avec les doigts	VBR-dan (15)	

'elle est touchée doucement au vagin, dans un mouvement de va-et-vient.
[puis] les doigts la pénètrent.'

La petite description présentée provient d'un moment dans lequel un *ipa* devait donner un bain d'herbes à une fille qui avait peur de sa première relation. En écoutant la conversation entre cet *ipa* et son épouse, j'en ai profité pour leur demander pourquoi la fille avait peur. Il m'a répondu qu'elle n'avait pas été préparée, "— d'ailleurs, aujourd'hui les filles sont peureuses," m'a-t-il répondu. Alors, comment faisait-on autrefois ? Et c'est ainsi que j'ai obtenu l'énoncé (69) et les explications que le précédent (16). Il convient de noter ici que les Caxinaua — tout au moins ceux de Curanja avec

(14) Je ne développe pas ici le symbolisme que cela implique.

(15) Dans la glose, le suffixe repris en italique indique qu'il est à l'étude.

(16) Il convient de dire que j'ai obtenu le mot *suma* par une déformation phonétique du mot *tsuma* 'tenir'. Une femme me demandait de tenir son enfant *tsuma-wí* 'tiens-le !' et j'ai répondu : *ia-dan suma-minkain* //moi/suma-INTER// à moi de le tenir?, un homme (qui serait mon époux potentiel

qui je travaille — évitent de parler de cette pratique et surtout de prononcer le terme qui la désigne. Ils ne disent pas qu'ils ne pratiquent plus le *suma ikindan*, ils préfèrent simplement ne pas en parler. Ce sujet est presque un tabou chez eux, mais on en parle lors des commérages, où seules les femmes sont réunies. Par ailleurs, lors d'une conversation avec l'informateur principal, il nous a informé que ce rituel se perd, mais il ne nous a pas avancé si cela se pratique dans sa communauté comme l'évoquent les femmes. Je peux néanmoins dire que le terme *suma* est un tabou et on doit éviter de le prononcer ainsi que d'en parler. Il signifie que la pénétration est faite avec les doigts d'un *ipa* et en conséquence la jeune fille est en préparation à l'acte sexuel.

Du point de vue ethnographique, on peut relever que des pratiques similaires existent également ailleurs dans l'aire pano, en particulier chez les Matis (Erikson, 1996 : 143, 238). Cependant, le cas caxinaua se distingue en ce que la pénétration digitale soit le fait du père (réel ou classificatoire), donc d'un consanguin, plutôt que d'un affin, comme chez les Matis.

5. 1. 2. La peur du premier rapport sexuel

Même si la jeune fille reçoit une initiation à la vie sexuelle par le *suma*, elle peut exprimer une grande peur du passage à l'acte. João Capistrano de Abreu (1941 [1914] : 129-130) rapporte la honte *dakikindan* que la jeune fille a avant d'initier son activité sexuelle. En outre, des mythes, dont certains sont révélés dans l'ouvrage de cet auteur, relatent la difficulté des parents à convaincre leur fille d'accepter l'époux qu'ils lui ont choisi (17). Ces passages mythiques sont encore vivants chez les Caxinaua. Le mariage est un contrat social, et de ce fait, ce sont les parents qui décident avec qui leur fils doit se marier. Parfois, la jeune fille refuse l'époux qui lui a été désigné. Elle l'empêche de venir dans son hamac (*tu akindan*), elle l'évite, elle le frappe, l'injurie, lui fait des grimaces, lui lance des objets. Sa protestation est connue de tous. L'homme se sent humilié : il pleure, s'adonne à la boisson, et si la situation dure, il montre son désespoir... La famille commence à penser alors que la jeune fille a "peur-d'homme" (*dananan*) et lui dit :

- (70) mi-n dananan bi-a-kin
 2SG-SUJ avoir peur d'homme apporter-STAT-ASS
 'tu ne veux pas de cet homme.'
 (lit. on sait que tu as peur de l'homme qu'on t'a apporté)

Des bains d'herbes (*bini nui*) lui seront préparés afin de la calmer et la rendre réceptive (*dat wa-*) au contact avec l'époux.

Pour que la jeune fille perde la peur du contact physique avec son époux, son *ipa* (souvent le même qui lui fait le *suma*) va lui donner des bains d'herbes pour qu'elle aille avec son époux :

dans leur système de parenté) m'a tout de suite corrigé en me disant qu'il fallait éviter ce mot là ! Plus tard, je lui ai demandé la signification du mot en question, il me l'a expliqué comme je décris dans le texte.

(17) Comme le *kui pama sia jawabainnibu mijuiki* 'l'histoire des Caxinaua qui ont mangé du fruit du *kui pama* et se sont transformés en pécaris'.

- (71) ainbu dananan-ai ni p̄ii-win datikidi
femme avoir-peur-d'homme-ACTUEL forêt feuille-INSTR peur
a-ti-ki
VBR-MOD-ASS
b̄in̄i nuin wa-dan datikidi a-ti-ki hau d̄ai
époux vers faire-*dan* peur VBR-MOD-ASS 3SG/POS peur
wa-nun-dan d'homme
faire-FIN-*dan*
‘la femme [jeune fille] a peur de l’homme, avec des herbes on lui enlève la peur, on lui fait des bains pour qu’elle puisse aller avec son époux.’

5. 1. 3. L’“incision” rapportée par João Capistrano de Abreu

Dans son ouvrage sur la langue et la culture caxinaua, Capistrano de Abreu révèle la pratique de l’excision (18) des jeunes filles (1941 : 115-116). La traduction en portugais des énoncés en caxinaua fournie par cet auteur prête à confusions. En langue vernaculaire, on remarque la référence à *sibi hana* (sexе de la femme /langue) qui désigne la petite lèvre de la vulve. Mais dans sa traduction, cet historien parle soit de vulve soit d’hyamen. De quoi parle-t-on ? D’une excision ou de la perforation (de l’hyamen) ? Les termes employés en langue vernaculaire sont *ha sti* ‘couper la langue’ [1123] (19), *sibi hana bi(kindan)* ‘prendre la vulve’ [1124, 1125], *hana tsika* ‘arracher la langue’ [1130-31, 1133-35, 1139-40, 1144] et *sibi hana sati* ‘couper la vulve’ [1137]. Ces termes caxinaua évoquent davantage l’excision que la perforation de l’hyamen, surtout lorsque le terme *sati* qui désigne littéralement ‘couper avec un objet tranchant’ est employé. De plus, le texte parle d’un jeûne de deux mois (‘deux lunes’ *uṣi dabi*) qui suit ce rituel. Moi-même, j’ai été témoin à plusieurs reprises de l’initiation sexuelle et je n’ai jamais vu une jeune femme déflorée (*ainbu pisaki*) faire le jeûne après le premier rapport sexuel. Le texte de Capistrano induit plutôt à une interprétation d’une pratique de l’excision (20).

L’ethnographie régionale confirme d’ailleurs cette interprétation, puisque d’autres Pano (Matis, Marubo, Cashibo, Sharanahua) pratiquaient également l’ablation d’une partie des petites lèvres, comme le signale Erikson (1996 : 238-239).

(18) L’auteur emploie le terme d’incision au lieu d’excision qui est spécifique aux femmes.

(19) Ces chiffres entre crochets renvoient aux numéros d’énoncés indiqués dans l’ouvrage de Capistrano de Abreu (1941: 115-116).

(20) Je n’ai jamais assisté à ce type de pratique et je n’ai jamais entendu non plus les Caxinaua parler de cela : soit concernant une pratique “secrète” réalisée encore aujourd’hui, soit en faisant référence à une pratique ritualisée d’autrefois. Je ne leur ai jamais posé la question non plus.

5. 1. 4. L'épilation

L'épilation est une pratique qui a toujours cours aujourd'hui, bien qu'actuellement, seul le pubis continue à être épilé.

Autrefois, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, le fait d'être gros, d'avoir des longs cheveux et d'épiler les poils du visage (cils, sourcils, la partie frontale des cheveux) et ceux du pubis faisaient partie des critères de beauté (21). Aujourd'hui, la nouvelle génération commence à préférer les coupes courtes et les permanentes, les vieilles veulent teindre leurs cheveux blancs, les poils du visage ne sont plus épilés (*miga*). En revanche, ceux du pubis (*sani*) sont encore épilés avec des résines végétales : *piu suku*. Cette épilation est faite au sein du couple et de façon réciproque tout comme jadis :

- (72) “— mananan hiwi sundan (22) hawin ain piu sukuwinšani mi sapaunibuki, jama wakindan, ſanidan hunin hawin ain miſapaunibuki, hunin hawin ain ſani piu ſukuwin miſa hawin ainaudi miſadiapaunibuki hina ſani miſakin jama wakindan hina bisti cankan.”

“— Quand on habitait sur les hautes terres, l'homme épilait le pubis de son épouse avec du *piu suku*, il l'épilait autrefois, il ne restait rien, il en est de même avec son épouse qui épilait complètement le pubis de l'homme, laissant le pénis dégagé.”

5. 1. 5. Le regard

On a vu que l'acte sexuel nourrit le corps et son aliment est produit par une relation entretenue soit entre époux soit entre amants (*ati*) (23), car le corps est le réceptacle de la conception de la vie. Dans cette relation, la sensibilité et la perception sont amalgamées : le toucher (*ſibi biminkunbaina imiski*), le goûter (*ſibi taſuidan*) (24), l'olfact (*dikinin ſitti*) et le regard (*uinnan*) se dynamisent, comme expriment les énoncés suivants.

Dans (73a), le terme *unan* ‘connaître’ explique que la connaissance passe par le toucher. (73b) indique que le contact ‘intime’ et ‘affectif’ entre les couples est renforcé par l'odorat, par le sentir (25).

(21) Je maintiens ici ce que les Caxinaua m'ont rapporté : *ſani cakabuki, ſaniuna hawen duaki* ‘les poils pubiens sont laids, sans rien c'est beau’. Ce que je décris comme critère de beauté peut provenir d'un critère de santé. Je n'ai pas discuté avec eux ce sujet concernant la santé.

(22) *mananan hiwi* fait référence à l'époque où les Caxinaua du Curanja vivaient avant le contact avec des péruviens vers la fin des années 40. Ils habitaient en amont, à quelques jours de pirogue de Balta, communauté construite sur l'influence de l'*Instituto Lingüístico de Verano* (ILV), où une piste d'avion a été construite.

(23) La relation entre amants ne sera pas abordée ici.

(24) Le toucher (*ſibi bimin ikindan*), et le goûter (*ſibita ſuidan*) signalés sont spécifiques à l'action de l'homme sur le sexe de la femme.

(25) Il convient de signaler que lorsqu'un Caxinaua veut montrer qu'il s'ouvre à une personne de l'extérieur (ici, à l'égard d'un non-indien), il touche la peau de la personne (la main ou le bras) et énonce : *i-n mia-∅ unan-pa* (1SG-SUJ / 2SG-OBJ / connaître-DÉFÉRENCIEL) ‘puis-je faire ta connaissance ?’

- (73) a. mikín-win huni inun ainbun-dan unan-mis-ki
 main-INSTR homme et femme-*dan* connaître-HAB-ASS
 'd'habitude, l'homme et la femme se connaissent par le toucher.'
- b. huni inun ainbun-dan inin sítí i-mis-ki
 homme et femme-*dan* baume odorat VBR-HAB-ASS
 'd'habitude, l'homme et la femme se sentent [l'un et l'autre].'

Dans une relation intime, le toucher, le sentir, le goûter, la pénétration sont admis dans une relation aussi bien entre époux qu'entre amants. Cependant, le sexe féminin n'est regardé que par l'époux (*binti*). Lors d'une relation entre amants, la femme cache son sexe avec ses mains, car l'amant vole (*jumitsu*) ce qui appartient à son époux comme le montre l'énoncé qui suit :

- (74) ainbu jumitsu-kin cuta-dan ha-wín sibi
 femme voleur-ASS pénétrer-*dan* 3SG-POS sexe féminin
 adu-pauni-bu-ki,
 ranger-PSÉ MYTH-PL-ASS
 ha-wín mikín-nan-dan huni uin-jama-dan
 3SG-POS main-SIMUL-*dan* homme voir-NÉG-*dan*
 'il (l'amant) vole le sexe de la femme, elle garde leur sexe (*sibi*) avec la main pour que l'homme ne le voit pas'.

En fait, seul l'époux réel a accès à ce regard. Lors des baignades intimes entre époux, l'un et l'autre évitent de montrer leur sexe pour éviter le regard des voyeurs. Car, il y en a toujours (26) !

Le sexe de la femme est, en effet, un tabou dans le sens que seul le regard de l'époux est permis. Autrefois, les femmes portaient des longues jupes tissées en coton de tonalité foncée (27) alors que les hommes ne cachaient pas leur pénis : ils portaient un étui pénien. On rappelle que jadis une femme défunte avait son pubis épilé et son sexe découpé par son époux (*binti*) qui le mangeait seul loin du regard des autres (28) (cf. McCallum, 1996). Au cas où la femme n'était pas mariée ou n'avait plus d'époux, c'était

Le toucher est un moyen de faire la connaissance avec le corps, par conséquence avec la personne. Une fois que cette connaissance est réalisée, le toucher du corps entre dans les habitudes de la relation personnelle. Le toucher dont je décris ici appartient aux relations entre femmes.

L'affection entre adulte et enfants aussi est exprimée par le sentir : l'adulte, surtout la maman sent son bébé en signe de tendresse.

(26) La baignade entre époux est respectée, mais le regard des enfants, par exemple, est souvent présent. Toute attention est donc requise. En revanche, les baignades extra conjugales ou des sorties amoureuses dans la forêt suscitent une grande curiosité et rarement le couple passe inaperçu. La nouvelle devient du domaine public, mais selon les personnes impliquées les commentaires sont faits avec discrétion. Autrement, les commentaires deviennent aussi bien des rumeurs publiques qu'un prétexte à de longues conversations.

(27) Le coton de couleur marron était préféré à celui de couleur blanche pour le tissage de ces jupes.

(28) L'époux épilait le pubis et le découpait, ensuite il le mettait dans une céramique propre à la cuisson du sexe féminin et loin du regard des autres, en forêt, il faisait du feu pour la cuisson. Il le mangeait et ensuite il cassait la céramique et l'enterrait.

sa mère (*iwa*) que le mangeait. Alors que le sexe masculin était partagé et mangé en public par l(es) épouse(s) du défunt.

5. 2. le charme

5. 2. 1. *La cour*

Un corps bien corsé, gros, est un critère de beauté mais aussi de santé chez les Caxinaua. Hommes et femmes se courtisent. Pour exprimer l'envie d'être avec telle personne, le terme *kimu* 'salive', 'saliver' est employé comme l'illustrent les énoncés ci-dessous :

- (75) i-n *kimu-ai*

1SG-SUJ baver-ACTUEL

'je suis en train de baver (pour telle personne).'

Les fesses sont la partie du corps qui attirent le regard sensuel d'un homme :

- (76) ainbu citun-wan-dan, citun-ki, ha-wín *kimu-mis-bu-ki*
 femme fesses-AUG-*dan* fesses-ASS 3SG-POS saliver-HAB-PL-ASS
 'des grosses fesses de femmes, ce sont ses fesses qui les font baver'
 (lit. des grosses fesses de femme, c'est pour ses fesses qu'ils ont
 l'habitude de baver')

Cette partie du corps est bien souvent référée comme la partie sensuelle de la femme surtout si elle est forte :

- (77) cipas ha-wín citu citun sini ha-wín *kimu-mis-bu-ki*,
 jeune fille 3SG-POS fesses graisse 3SG-POS saliver-HAB-PL-ASS
kimu-i-dan cuta nu-n ik-a-dan
 salive-ASP-*dan* acte sexuel 1PL-SUJ SV-STAT-*dan*
 'les fesses de la jeune fille sont grosses, ils bavent d'elle, ils bavent pour
 avoir des rapport (avec elle), (d'ailleurs) nous en avons.'

5. 2. 2. *La jalouse*

La jalouse est exprimée par un parler assez grave, comme si quelqu'un se fâchait contre quelqu'un d'autre, comme l'indique l'énoncé ci-dessous :

- (78) ainbu sinada-wín ha-wín bini ainbu bitsa hanca
 femme fâché-INSTR 3SG-POS époux femme autre parler
 wa-aja sina-mis-bu-ki hanca-jama wa ik-a-dan
 faire-*aja* fâché-HAB-PL-ASS parler-NÉG faire SV-STAT-*dan*
 huni-di-ki, huni kajana-n sina-mis-ki ha-wín
 homme-aussi-ASS, homme jaloux-SUJ fâché-HAB-ASS 3SG-POS

ain	huni	bitsa-ki	hanca-ja-dan
épouse	homme	autre-LOC APPROX	parler-ATTR- <i>dan</i>

'la femme est fâchée contre son époux, lorsqu'il parle avec une autre femme, elles deviennent fâchées et ne lui parlent pas, c'est ainsi qu'elles font. Il en est de même pour l'homme, il devient jaloux contre son épouse qui parle avec un autre homme.'

Cette voix grave est aussi employée lors d'un conflit matrimonial. Dans le cas de la jalousie, je n'ai remarqué que la façon grave de parler, alors qu'en ce qui concerne le conflit, la femme (si c'est elle qui se sent touchée) peut déclencher une grève de cuisine. C'est-à-dire, elle refuse de faire la cuisine à son époux et, dans certains cas, jette la chasse qu'il lui apporte (29).

5. 2. 3. Des feuilles pour être 'grands séducteurs'

D'après les informations que nous avons obtenues des femmes caxinaua, les hommes ont la réputation d'être de "chauds lapins". Ceci s'avère vrai, car rencontrer un partenaire pour l'activité sexuelle fait partie des préoccupations de ces hommes. Pour ce faire, différents bains d'herbes sont pris (*dau ainbu hawin cutaki* 'remède pour copuler avec une femme'). Des feuilles spécifiques, dont l'odeur lui portera chance, sont portées sur soi, car l'homme caxinaua aimerait bien être un grand séducteur (*lit.* faiseur d'épouse), mais il n'y arrive pas, comme l'indique le suffixe de valeur frustatif *-paja* :

- (79) i-n ain wa-nika-paja
 1SG-SUJ épouse faire-NOM D'AGENT-FRUST
 'j'aimerais être grand séducteur d'épouse.'

Les informations ici révélées proviennent, d'une part, d'un contact spontané avec les femmes qui dans le système de parenté sont mes filles et mes sœurs aînées, et d'autre part, de mes propres observations sur la communication parmi les Caxinaua. Comme je l'ai mentionné plus haut, parler de l'acte sexuel (*cutadan*) est omniprésent dans le quotidien des Caxinaua et personne n'échappe aux bavardages.

Ces notes offrent des informations qui complètent le récit présenté sur *la découverte de l'amour*. À chaque fois que ce mythe est raconté, on a l'impression qu'il s'agit d'une blague : il y a des éclats de rire et des commentaires pertinents sur leur existence : comment pouvaient-ils vivre sans avoir des rapports sexuels ?

En somme, on retient que l'activité sexuelle (*cutadan*) est au même degré que le besoin physiologique d'absorber (*siakindan*), de boire (*akindan*) et de manger (*pikindan*). D'ailleurs, comme on l'a vu, cette langue dispose de trois termes pour désigner avoir faim : (a) la faim-naturelle (*bunidan*), (b) la faim-de-viande (*pintidan*) et la faim-de-

(29) J'ai eu l'occasion d'assister à un conflit matrimonial important. La femme n'a pas fait la cuisine à son mari pendant plusieurs jours. Elle a eu la solidarité de toutes les autres épouses du village ; du coup les autres époux ont également été soumis à la même punition.

sex (hin idan), qui dérive de *hina* ‘pénis’. L’existence de ce paradigme de termes liés à la faim montre bien que, dans les pratiques socio-culturelles, le sexe est nécessaire pour se nourrir. Ceci peut expliquer l’expressivité de cette activité et la préoccupation de son abstention liée à la faiblesse du corps : les Caxinaua craignent la mort du corps causée par la non-activité sexuelle (30).

Même si ce récit semble, d’un point de vue ethnographique, plutôt mineur, il est assez courant chez les pano. Erikson (comm. pers.) en a entendu une version similaire chez les Matis où il est précisé qu’avant de découvrir l’ars erotica en observant les mœurs simiesques, les anciens frottaient leur pénis sous le genou replié de leur partenaire (à la différence des Kulina dont les ancêtres mythiques, selon Lorrain [1994], utilisaient plutôt l’interstice entre les orteils). Un mythe similaire est aussi connu des Marubo, un groupe pano du bassin du Javari, où, tout comme chez les Caxinaua, c’est un couple de singes capucins qui deviennent les maîtres involontaires de la technique sexuelle, selon Melatti (1986). Chez les Shipibo, Saladin d’Anglure & Morin (1998 : 52-53) notent également que : “le singe est aussi considéré comme un animal lubrique. Selon les mythes, il aurait initié les humains à la sexualité”. Le texte que nous venons de présenter se rattache donc nettement à une tradition régionale qui englobe la majeure partie de l’aire pano et une partie des sociétés voisines, et selon laquelle les humains présentent la particularité d’avoir dû singer les capucins à l’horizon mythique pour bénéficier aujourd’hui de plaisirs de la chair.

LEXIQUE EMPLOYÉ

ain épouse réelle.

ainbu femme ; *ainbu cipa* ♀ jeune fille ; *ainbun* ♀ ubu la maison de la femme.

ainbu hinin pénis fait de résine pour les femmes.

ainbu sinata femme jalouse.

ak- transitivisateur ou marque de substitut verbal d’un verbe transitif.

ana à nouveau ; *isuna ana micaikiki* il semble quelle se soit mouillée (urinée) à nouveau.

așca ouvrir, écartier les jambes ; *a sca daka cutanamitmisbuki* elle s’allonge avec les jambes écartées et ils font l’amour.

babu mou, faible ; *ma hawin hina babua* son pénis est déjà flasque.

bi apporter ; *g inu biai* il apporte du singe.

bicipai apprécier, aimer.

bina neuf ; *hiwi bina* maison neuve.

bini époux réel.

(30) En 1994, je suis restée presque six mois sur le terrain. Ce long séjour a beaucoup inquiété les Caxinaua qui me disaient que je devenais faible, trop mince (*imana*) et que mon corps pouvait mourir car il n’était pas nourri d’aliment sexuel. Ils m’ont proposé soit un partenaire, soit de m’amener en ville pour en trouver un, soit encore que je rentre à la maison pour retrouver l’époux. Ils disaient que si mon corps mourait, ils craignaient les problèmes qu’ils pouvaient avoir avec mon ‘président de la république’ (c’est-à-dire mon chef) pour ne pas avoir pris assez de soin de moi. En attendant mon départ, ils m’ont beaucoup donné à manger !

bini nui feuille avec laquelle la jeune fille est baignée afin que son corps s'habitue à celui de son époux.

bisti seul, seulement ; *in bistī kaai* je m'en vais seule.

bistin se réveiller ; *in ma bistinaki* je me suis déjà réveillé.

bitsa autre ; *ainbu bitsa huidan* une autre femme arrivait.

bu guérir à base d'herbes ; *ana budiamaki* il n'est pas encore guéri.

buni être affamé.

can ik- onomatopée lexicalisée qui indique "sauter d'une branche à l'autre".

cisan écarter, ouvrir les jambes.

cipaṣ jeune fille ; *cipaṣ duakabi* jeune fille pubère.

cistuaki assis avec les jambes flexionnées (position d'assise féminine).

cisan soigner à base d'herbes ; *cis an isunama* elle guérissait si elle n'urinait pas.

cini plaie ; *min cini* ta plaie.

cuta faire l'amour ; *cutananwi* façons l'amour (nous deux) !, *cutanuwi* 'allons faire l'amour !'

cutati le vagin en tant que réceptacle.

dabanan terme de valeur modale. L'énonciateur s'en sert pour exprimer une subjectivité par rapport à autrui. L'équivalent le plus proche en français serait : je crois que ; *cini dabanan* je crois que c'est une plaie. Il apparaît toujours en incise.

dai wa- rendre le corps de la jeune fille habitué à celui de l'homme; *dai watiki* 'il peut rendre son corps habitué à celui d' l'homme.

dananan jeune fille qui a peur du contact sexuel avec l'homme.

datan (se) mettre sur une superficie plate.

dau remède ; *dau ana bina watans un* il fait à nouveau un autre remède.

daun guérir à base de remède ; *in mia daunai* je vais te guérir.

dipi à l'angle, au coin ; *subu dipi* à l'angle de ma maison.

ha celui dont on parle ; *hadi cutanikiaki* il semble que lui aussi, il a fait l'amour dans le temps.

haba chéri(e), expression affective employée entre couple.

habiaskadi ainsi, de cette façon.

hanua alors, *hanua bitsan* alors, une autre.

haska ainsi ; *haskaki* c'est ça, c'est ainsi.

hatiṣun forme figée qui indique que la fin d'un récit : *hatiṣ unki mijuidan* c'est la fin de l'histoire.

hatiski formule de clôture d'un récit qui signifie : c'est fini.

hawa 1. quoi, pourquoi ; *hawaai* ce que je fais ; 2. rien (avec un prédicat marqué para la négation) ; *hawa juiamadan* il n'a rien dit.

hi arbre ; *hi ti spa* fourche de branche ; *hi ti su* (arbre / cou) branches de la partie supérieure de l'arbre.

hina pénis ; *hina cankan* pénis bandé *hina tipun* le pénis est flasque.

hin ik- être affamé de sexe.

hiwi 1. maison ; *hiwi bina pi haidaki* la nouvelle maison est très bien ; 2. habiter, vivre, *inbidaanua hiwipaunibukiaki* ils vivaient autrefois sur l'Envira.

hu venir ; *in ma huai* je suis en train d'arriver. C'est aussi une formule de salutation.

huni homme.

huni kuin l'autodésignation des Caxinaua.

huni mawa le mort.

huni mawa pikindan endocannibalisme.
hunta se cacher pour ne pas être vu, se cacher à la dérobée.
ik- intransitivisateur ou substitut verbal d'un intransitif.
isun urine, uriner ; *in ma isuna* j'ai déjà uriné.
iwí amener ; *cipas pipa iwiwi* amène la jeune fille sympathique !
inabu (1sg-famille) famille. Forme cristallisée qui apparaît surtout dans des textes mythiques ou historique.
iska ainsi. Terme introductoire d'un récit. L'énonciateur exprime sa subjectivité par rapport à ce qu'il énonce.
iwanan terme de valeur modale. L'énonciateur s'en sert pour exprimer une subjectivité par rapport à ce qu'il énonce, par rapport à lui-même. On peut ici le traduire par 'je pense ainsi...' Il apparaît toujours en incise.
jusán femelle ; *hawin jusán* sa femelle.
jui dire, raconter ; *hawajuiamadan* il n'a rien dit.
ka aller ; *in ma kaai* je m'en vais.
kajana jalouse (lorsqu'on se réfère à un homme) : *na huni kajana haidaikiki* cet homme est très jaloux.
kimu salive, avoir de la salive. Dans ce contexte, ce terme s'applique à baver pour une femme : *in kimuai* 'je suis en train de baver (pour elle).'
kuší dur ; *gui kuší* canal dur (à percer).
ma déjà ; *min ma huai* tu es déjà train d'arrivé ?
mana attendre ; *manawi* attends (un peu) !
mawa mourir ; *mawanikiaki* il paraît qu'il est mort.
mijui raconter un mythe.

mica mouillé, mouiller ; *micaaki* il est mouillé.
miga (s')épiller.
mitu sec ; *adi mitu* vêtement sec.
na démonstratif, ce, ceci, celui-ci; *na ainbu* cette femme-ci.
pi manger.
pi suku résine végétale utilisée dans l'épillation.
pintsi être affamé de viande
pi bien ; *ptki*. c'est bien ; *ptbin* c'est vraiment bien.
pisa déflorer, dépuceler, perforer.
pisi nubile ; *pistema* (31) pucele.
sabi emprunt au portuguais ou à l'espagnol: savoir ;
tai 1. pied; *awa tai* pates de tapir, *hunin tai* pieds de l'homme ; 2. commencer; *tai wa* commencer.
tai huşkia assis avec jambes flexionnées en lotus (position d'assise féminine).
taşkun assis avec les jambes étirées ; *uki bisti taşkunaki* assis avec une seule jambe étirée (position d'assise féminine).
titisi crever, (s')éclater ; *hina titistikii* le pénis est crevé.
tsaka chasser ; *g inu tsakaaki* il a chassé un singe.
tsau s'asseoir, *in tsauaki* je suis assis.
tuban griller le maïs ; *ainbun tubanikiki* la femme grille le maïs.
usa dormir ; *u ga g inikiki* il dort la nuit.
uin 1. voir, regarder; *ainbudan in uins uki* j'ai vu une femme ; 2. observer, rendre visite ; *cipu in mia uini kaai* 'plus tard je vais te voir, te rendre visite'.
unan 1. savoir, comprendre; 2. connaître : "—*in mia unanpa*" — Puis-je faire ta connaissance ?

(31) La glose correspond à : perforation-PRIVATIF

wa faire ; *wanikiaki* il paraît qu'il a fait
(dans le temps).

sani poils du pubis.

sinu singe capucin (*Cebus Erxleben*).

sibi vagin, sexe féminin.

sibi hana la vulve.

sibi pisiuma pucele.

sibi taṣu ik- goûter (lêcher) le sexe féminin.

sibi sui le canal du vagin.

subu grande maison commune, la *maloca*.

sui orifice, canal.

ABRÉVIATIONS

ASP	aspect
ASS	assertif
ATTR	attributif
AUG	augmentatif
FIN	finalité
FRUST	frustatif
HAB	aspect habituel
INSTR	instrumental
lit	traduction littérale
LOC APPROX	locatif approximatif
MOD	modal
MOUV	aspect lié au mouvement
NÉG	négatif
PL	pluriel
POS	possessif
PSÉ MYTH	passé mythique
SG	singulier
SIMUL	simultanéatif
STAT	aspect statif
SUJ	sujet
SV	substitut verbal
VBR	verbalisateur

Remerciements

Je tiens à remercier Barbara Keifenheim et Francisco Serafim pour leurs commentaires sur ce texte et tout particulièrement Philippe Erikson de qui j'ai eu de précieuses informations sur cette tradition des Pano et des sociétés voisines.

Références citées

- CAMARGO, Eliane, 1996a - Valeurs médiatives en caxinaua. In: *L'énonciation médiatisée* (Zl. Guentchéva, ed.): 271-284 ; Paris : Éditions Peeters.
- CAMARGO, Eliane, 1996b - Des marqueurs modaux en caxinaua. *Amerindia*, 21 : 1-20; Paris : AEA.
- CAMARGO, Eliane, 1997 - Elementos da base nominal em caxinauá (pano). *Boletim do MPEG, série Antropologia*, 13(2) : 141-165.
- CAMARGO, Eliane, 1998 - Alimentando o corpo. *Sexta-feira, Antropologia, Artes, Humanidades*, 4 ; São Paulo : Pletora Editora (sous presse).
- CAPISTRANO DE ABREU, João, 1941[1914] - *Rã-txa hu-ni-ku-í. A língua dos Caxinauás do rio Ibuaçú, affluente do Murú* (Prefeitura de Tarauacá), 649p. ; Rio de Janeiro: Livraria Briguie.
- D'ANS, André-Marcel, 1975 - *La verdadera biblia de los Cashinahua (Mitos, leyendas y tradiciones de la Selva peruana)*, 356p. ; Lima : Mosca Azul Editores.
- DESHAYES, Patrick & KEIFENHEIM, Barbara, 1994 - *Penser l'autre chez les Indiens Huni Kuin de l'Amazonie*, 240p. ; Paris : L'Harmattan, Recherches et Documents, Amériques Latines.
- ERIKSON, Philippe, 1996 - *La griffe des aieux. Marquage du corps et démarquages ethniques chez les Matis d'Amazonie*, 370p. ; Paris : Éditions Peeters.
- ERIKSON, Philippe & CAMARGO, Eliane, 1996 - Caxinaua, mais guère amazoniennes : qui sont-elles ? Les devinettes transcrives par Capistrano de Abreu. *Journal de Société des Américanistes*, 82 : 193-208.
- GUENTCHÉVA, Zlatka (éd), 1996 - *L'Énonciation médiatisée*, 322p. ; Paris : Éditions Peeters.
- LAGROU, Esje Maria, 1998 - Caminhos, Duplos e Corpos. Uma abordagem perspectivista da identidade e alteridade entre os Kaxinaua. Thèse de Doctorat, FFLCH/USP, 366p.
- LIMA, Edilene Coffaci de, 1998 - Os Animais no xamanismo katukina. Texte présenté au XXII Encontro Anual da ANPOCS, mimeo.
- LORRAIN, Claire, 1994 - Making ancestors. The symbolism, Economics & Politics of Gender among the Kulina of South Western Amazonia (Brazil), Ph.D., Université de Cambridge.
- MCCALLUM, Cecilia, 1996 - Morte e Pessoa entre os Kaxinawá. *Mana*, 2/2 ; Rio de Janeiro : PPGAS, ContraCapa.
- MELATTI, Julio Cesar, 1986 - Wenia: a origem mitológica da cultura marubo. *Série Antropologia*, 54, Brasília : UnB.
- ISA, 1996 - *Povos Indígenas no Brasil, 1991-1995*, 871p. ; São Paulo : ISA.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard & MORIN, Françoise, 1998 - Mariage mystique et pouvoir chamanique chez les Shipibo d'Amazonie péruvienne et les Inuit du Nunavut canadien. *Anthropologie et Sociétés*, 22(2) : 49-74.